

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 78 (1927)
Heft: 11

Artikel: La retraite de Monsieur H. Biolley
Autor: Badoux, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Phot. A. Barbey

POUSSE TERMINALE D'UN ÉPICÉA ATTAQUÉE PAR LES CHENILLES DE LA
PYRALE GRISE DU MÉLÈZE (*STEGANOPTYCHA PINICOLANA* ZLL.), CONSÉ-
QUENCE D'UNE INVASION INTENSE



VUE PRISE DANS LA FORÊT COMMUNALE DE COUVET
Type particulièrement beau de la futaie jardinée de sapin et d'épicéa,
comprenant toutes les catégories de grosseur et dans laquelle le
recrû naturel abonde
(Cliché aimablement prêté par l'Administration forestière du canton de Neuchâtel)

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

78^{me} ANNÉE

NOVEMBRE 1927

N^o 11

La retraite de Monsieur H. Biolley.

Le dernier cahier du « Journal forestier suisse » l'a appris à ses lecteurs : Monsieur H. Biolley, inspecteur en chef des forêts du canton de Neuchâtel, vient de démissionner.

Ce grand travailleur aspire à jouir d'un peu de repos, désir bien légitime, puisqu'il est bientôt septuagénaire et que jusqu'ici un travail incessant fut sa règle de tous les jours. Sa santé réclame quelque ménagement et M. Biolley ne voudrait pas, malgré son amour infini pour la forêt, occuper un poste qu'il estimerait ne pas remplir entièrement. Il faut s'incliner devant tant de conscience et admirer bien haut le courage qui dicte une décision aussi virile.

M. Biolley désire enfin se consacrer plus que jusqu'ici à sa famille, à son épouse en particulier, dont la santé laisse, hélas, fort à désirer. Pensée délicate.

Notre concitoyen quitte volontairement la carrière active en pleine gloire. Il est parmi les plus grands sylviculteurs de l'heure présente, de ceux dont un pays s'honore. Son nom est dans la bouche des forestiers du monde entier.

M. Biolley est le type du forestier complet, sachant s'intéresser à toutes les questions professionnelles; mais il s'est signalé surtout par la mise au point de la « méthode expérimentale du contrôle », due au forestier français Gurnaud. Il fut le premier à l'appliquer pratiquement, de façon intégrale, dans plusieurs forêts communales du canton de Neuchâtel. Celles de Couvet, dans lesquelles il a travaillé pendant 47 ans, fournissent la preuve magnifiquement éloquente de l'efficacité et de la justesse de la méthode expérimentale. Mieux que cela n'a jamais sans doute été le cas avant lui, il a montré ce que peut obtenir le forestier en tirant un

judicieux parti des énergies contenues dans le sol, l'atmosphère et le peuplement. Preuve éclatante, irréfutable, qui a fait l'admiration des participants au Congrès forestier de 1927. Preuve si convainquante que de tous les pays du monde les forestiers accourent à Couvet — vraie Mecque forestière — pour en étudier les éléments.

Qu'il serait intéressant d'étudier la carrière d'un tel homme, et de rechercher ce qui en a fait le succès. Nous n'osons le faire, dans la crainte d'effaroucher sa modestie.

Il nous suffira de lui dire que, dans sa retraite, il emporte l'admiration unanime des sylviculteurs suisses, auxquels il a donné le tonique exemple d'une longue carrière consacrée exclusivement à son pays, au travail désintéressé, à la science. Exemple vivant, dont l'heureuse contagion ne manquera pas de porter des fruits réconfortants dans la forêt suisse.

Le départ de M. Biolley — et nous savons qu'il lui en a coûté de prendre pareille décision — est le fait d'un sage. Mais il nous reste et fasse la Providence que ce soit bien longtemps encore ! Hors du rang, il n'en restera pas moins le maître, celui auquel de nombreux disciples s'adresseront avec déférence, heureux d'obtenir un conseil, un encouragement.

Et c'est ainsi, cher et respecté ami, que j'ose envisager pour vous la retraite sans trop d'appréhension. Le travail était votre lot; il le restera encore, mais vous pourrez mieux le choisir à votre guise.

Et puis, votre bonne plume nous reste, celle qui a valu aux lecteurs du « Journal forestier suisse » tant de beaux articles où la science le dispute à l'élégance de l'exposé. Vous continuerez à leur en donner : ils n'en auront jamais assez. Songez aussi au rédacteur qui est toujours si heureux et fier de pouvoir vous publier !

Vous le voyez, vos camarades et amis n'admettent pas pour vous dorénavant le loisir complet. Sans doute leur pardonneriez-vous, car ce sentiment a sa racine profonde dans le respect et l'admiration, très grands, qu'ils éprouvent pour vous.

H. Badoux.